

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 27 JANVIER 1900

SOMMAIRE

TEXTE : Chronique de Paris, par un Parisien. — Sous les lilas en frimas, par Laurette de Valmont. — Fantaisie sur la neige, par Grosclaude. — L'ouverture de la Porte Sainte — Nouvel e : Fiancés par la neige (avec gravures). — On s'embrasse, par Xanéron. — Le sourire, par Mme A. King. — Petite poste. — Pour nos élégantes (six gravures — Mondanités, par Ann Sèph. — Les merveilles de la science, par P. C. — Poésie : L'hiver revient. — Théâtres — Primes du mois de décembre — Conseils pratiques. — Jeux et amusements. — Devinettes. — Choses et autres. — Feuilleton : Les victimes, par Raoul de Navery.

GRAVURES : Promulgation de l'année sainte : Léon XIII procédant à l'ouverture de la Porte Sainte à Saint-Pierre de Rome. — La guerre au Transvaal : Boërs faisant sécher de la viande au soleil ; Exode des Anglais de Johannesburg au Cap. — L'Exposition de Paris : Palais de l'Electricité ; Le palais des Nations Etrangères sur les quais de la Seine — Gravures de mode. — L'invitation à la valse, etc.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

FLORENCE

LE MONDE ILLUSTRÉ commencera, dans son prochain numéro, l'excellent roman canadien de M. Rodolphe Girard.

L'action de ce beau roman de notre jeune auteur se déroule à Montréal et à Saint-Denis, en 1837.

Plût à Dieu que les Canadiens-français eussent encore le courage, l'énergie montrée par leurs pères, abstraction faite de la légitimité du mouvement qualifié jusqu'ici d'insurrectionnel !

Ce roman sera illustré par un artiste canadien, un jeune aussi, avantageusement connu déjà : M. Delfosse, de Montréal.

Tout le monde voudra lire ce beau roman, et le faire lire autour de soi.

Il faut une étrange et perfide illusion pour se persuader que les illusions ne coûtent rien !... Il n'est guère de châteaux d'un entretien aussi dispendieux que les châteaux en Espagne.

Si vous êtes dans la détresse,
Mes chers amis, cachez-le bien,
Car l'homme est bon et s'intéresse
A ceux qui n'ont besoin de rien.

PONS DE VERDUN.

CHRONIQUE DE PARIS

Allons ! l'horizon s'éclaircit en France.

Le procès de la Haute Cour est terminé et les gens raisonnables trouvent que le Sénat a montré de la sagesse et de la fermeté.

A l'occasion des réceptions du jour de l'an, le nouveau nonce parlant au nom du corps diplomatique a prononcé un excellent discours où il a affirmé la foi dans la paix dont l'Exposition qui va s'ouvrir est un gage certain. M. Loubet a repris la même pensée, faisant ressortir que cette grandiose manifestation de sentiments pacifiques de tous les peuples aura une influence heureuse sur les sentiments des nations entre elles à l'aube du siècle qui va commencer.

Ce sont là de bonnes paroles ; espérons que l'avenir ne les démentira pas.

L'Exposition se prépare du reste avec activité et quoi qu'on en ait dit, vous pouvez être sûr que tout sera prêt à l'heure fixée ; nous aurons occasion prochainement de faire quelques visites sur les chantiers et nous dirons nos impressions avant la lettre, avant l'ouverture voulons-nous dire.

Quand le public viendra, dans six mois, il trouvera deux petites modifications ; d'abord, la Place de la Concorde sera éclairée à l'acétylène et il y fera clair comme en plein soleil, ensuite on aura adopté la réforme horaire qui a déjà été pratiquée en Italie et en Belgique. La journée ne sera plus divisée en deux périodes de douze heures, mais en une seule période de vingt-quatre heures ; on ne dira plus deux heures de l'après-midi, mais la quatorzième heure. C'est en somme logique ; il faudra seulement un peu de temps pour s'y habituer.

* *

En fait de pittoresque une des vieilles curiosités de Paris vient de disparaître c'est : l'Homme à la fourchette, un moment si célèbre dans toute l'Europe, qui vient de mourir.

C'est au commencement de 1875 que le fait se passa. Lauseur, qui était employé au service des échantillons d'un grand magasin de Paris, avait la gorge disposée d'une telle façon que, pour amuser ses camarades, il lui arrivait d'introduire entièrement dans sa bouche, en ne faisant passer que les poignées, les grands ciseaux dont il se servait qui n'avaient pas moins de 30 centimètres de longueur.

Le jour de son accident (c'était à déjeuner), il introduisit dans sa bouche et la dissimula entièrement, en serrant les pointes de la fourchette dans ses dents et en fermant complètement les lèvres, une fourchette en ruolz.

En ouvrant la bouche pour la reprendre, il fit un mouvement d'aspiration qui fit descendre la fourchette dans l'arrière gorge. On essaya de la saisir avec des pinces, mais elle glissa et tomba dans l'estomac.

L'événement fit grand bruit, et du monde entier, de Russie et d'Amérique, arrivèrent au printemps des lettres demandant la confirmation du fait et des nouvelles du héros de l'aventure. Lauseur, dont le caractère était très gai et le moral excellent, composa une valse, la *Fourchette*, qu'il chantait en s'accompagnant au piano ; il ne souffrait du reste que par intermittences et quand sa fourchette était mal placée.

Cependant, au bout de quelque temps, il commença à ressentir des symptômes d'empoisonnement, causés par la décomposition du ruolz ; c'est alors que le Dr Labbé, chirurgien de la Charité, actuellement sénateur de l'Orne, tenta l'opération qui réussit parfaitement.

Le patron du grand magasin qui était un réclameur de première force, donna de l'augmentation à son employé, le plaça dans un rayon bien en vue, et tout Paris défila pour voir le phénomène qui du reste était un homme et un vendeur fort gracieux. Ce fut une mode d'aller acheter des gants au rayon, de l' " Homme à la fourchette."

* *

Parlons de choses plus sérieuses.

On a fait beaucoup de bruit cette semaine autour

des colonies portugaises, et on a publié de divers côtés, après le *New-York Herald*, des commentaires qui auraient pu amener les difficultés en Europe, le seul point de vue qui nous occupe dans cette *Chronique de Paris*.

Nous avons tenu à être informés, et voici les renseignements sûrs que nous avons recueillis d'un personnage en qui on peut avoir confiance.

Il y a bien eu, comme le dit le grand journal américain, un traité entre l'Angleterre et l'Allemagne au sujet des colonies portugaises, mais ce traité n'est pas récent, et avait été fait pour d'autres circonstances que celles que nous traversons.

Il y a quelque temps, le Portugal avait songé à se défaire de ses colonies africaines, et naturellement l'Angleterre s'était présentée pour les acheter. On avait fixé le prix à vingt-cinq millions, paraît-il.

Mise au courant, l'Allemagne avait stipulé à son profit certains avantages : la cession de la Mozambique, etc., ; moyennant ce pourboire colonial, l'Allemagne assurait sa neutralité dans cette cession commerciale. Il faut remarquer que ce traité visait le cas où la cession amiable serait faite par le Portugal, et nullement le cas bien différent, où l'Angleterre aurait voulu s'emparer par la force de ces colonies portugaises.

Pour des raisons dynastiques, la cession n'a pas été faite ; le roi du Portugal a craint pour sa couronne au cas où le marché aurait lieu ; le peuple portugais est très fier, très jaloux de ces bribes de son ancien et vaste empire colonial, et quoique l'état de ses finances ne soit guère prospère, il aurait mal supporté qu'on se livrât à ce troc. Jusqu'ici le roi a reculé devant cet acte grave qui pourrait lui coûter le trône.

D'un autre côté les circonstances critiques que traverse l'Angleterre, ne lui permettent pas de songer à chercher une querelle au Portugal pour s'emparer de ces colonies.

Donc, par voie de conséquence, à l'heure qu'il est, le traité de prévision passé entre l'Angleterre et l'Allemagne n'a aucune portée.

En résumé beaucoup de bruit pour rien.

La paix de l'Europe n'a rien à craindre de ce côté.

* *

Ne quittons pas l'étranger — en ce qui se rattache à Paris — sans dire un mot d'une journaliste suédoise qui vient d'arriver ici dans des conditions assez curieuses.

Au dernier banquet du *Syndicat de la Presse étrangère*, son président, M. Louis Maçon, souhaitait la bienvenue à Mme Anna Keldsept qui avait fait le pari de faire à pied, et sans argent, le chemin de Christiana à Paris et qui a gagné son pari.

Mme Anna Keldsept va retourner en Suède, mais en chemin de fer cette fois ; elle s'arrêtera en route pour faire des conférences, notamment en Alsace-Lorraine, en Allemagne et en Danemark ; elle racontera les péripéties de son curieux voyage.

Avant de quitter Paris, on a demandé à Mme Anna Keldsept de faire une conférence à la Bodinière, et on a prié notre confrère Jean-Bernard de la présenter au public aristocratique de la salle de la rue Saint-Lazare : ce dont celui-ci s'est chargé avec une bonne grâce parfaite et aussi avec son succès habituel.

Voilà toute la semaine parisienne pour cette première année 1900 ; elle ne manque ni d'intérêt, ni de variété, me semble-t-il ?

UN PARISIEN.

SOUS LES LILAS EN FLEURS

Les lilas sont en fleurs. A travers les touffes vertes des jeunes feuilles, les épis mauves dépliant leurs fleurettes.

C'est le soir : le soleil verse au ciel ses derniers rayons, et sous les reflets mourants du jour qui s'éteint, dans les lilas en fleurs, on dirait des gerbes d'améthystes sur des guirlandes d'émeraudes. Dans l'herbe nouvelle, les petites fleurs inclinent leur tête, et la berceuse plaintive du zéphyr chuchotte pour les endormir sa ritournelle de tous les soirs.

Oh ! Le c
Comme c'
Le soleil
un sourire
nière mélod
la resse du
liques comm
la terre des p
pauvres fleur
Elle et Lu
Oh ! Dites
s'enfonçant
dant que vot
vous jamais
regarder ave
Oh ! Alor
belle, n'ave
Les liliacé
sur les deux
mains les ti
sur ses che
semblent un
Et pendan
l'horizon de
inclinent leu
de si jolies c
les oiseaux c
les derniers
— Si je vo
— Je répo
— Et si j'o
Les petits
pour regard
Lui se ra
jeune fille, i
Elle laisse
ses doigts, e
yeux du pa
Et pendan
leur nid, en
fams enivra
— Oh ! Pa
ET
Voici l'hi
linceul. N
lecteurs en
données de
s'en servir.
Sa coulèn
neige est h
habitudes d
en disant c
s'être plong
Cependan
sur les trott
même noir
sion d'une
pruntée aux
On renco
une neige
présence d'
couverte.
une sorte d
près cette
formule cél
" La nei
en vieilliss
Ses cause
est produit
Quand la
nuages essa
boules de n